



Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi

The Journal of International Social Research

Cilt: 7 Sayı: 29 Volume: 7 Issue: 29

www.sosyalarastirmalar.com Issn: 1307-9581

LE TEMPS EN FRANÇAIS ET EN ÉTSÀKÒ : ETUDE CONTRASTIVE ET IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES

Boniface IGBENEGHU*

Abstract

The study of tenses can be done from two perspectives: grammatical and semantic. In this article, our viewpoint is grammatical. We present a contrastive analysis of tenses in French and Étsakò within the framework of the Strong Minimalist Thesis, the 2007 model of Noam Chomsky's Principles and Parameters Approach of Generative Grammar. The pedagogical implications of our findings, arising from the contrastive analysis, for the teaching of French tenses to native speakers of Étsakò language in particular, and of other related languages, in general, are also discussed.

Keywords: Tenses, Contrastive Analysis, French, Etsako, Strong Minimalist Thesis.

Résumé

L'on peut aborder l'étude des temps à partir de deux perspectives : grammaticale et sémantique. Dans cet article, notre perspective est grammaticale. Nous présentons une analyse contrastive des temps en français et en étsakò tout en nous fondant sur le cadre théorique de la forte thèse minimaliste, modèle 2007 de l'approche des principes et des paramètres de la grammaire générative de Noam Chomsky. Les implications pédagogiques de notre recherche, résultant de l'analyse contrastive, pour l'enseignement des temps en français aux locuteurs natifs de l'étsakò, en particulier, et aux locuteurs des autres langues apparentées, en général sont aussi discutées.

Mots clés : *Temps, Analyse contrastive, français, étsakò, Forte thèse minimaliste*

INTRODUCTION

On distingue, en général, le temps grammatical et le temps sémantique/chronologique. Le temps grammatical renvoie au signifiant et il présente, entre autres, les flexions de la conjugaison. D'autre part, le temps sémantique/chronologique se rapporte au signifié et il porte sur l'époque de l'événement.

Dans cet article, nous nous limitons à l'étude du temps grammatical. Nous nous proposons de faire d'abord une analyse des erreurs du temps grammatical chez un groupe d'étudiants étsakò. Ensuite, nous ferons une étude contrastive du temps en français et en étsakò tout en nous fondant sur le cadre théorique de la *forte thèse minimaliste* (FTM), un modèle de l'approche des principes et des paramètres (APP) de la grammaire générative de Noam Chomsky (2007).

Le français, langue romane à grande diffusion sur tous les continents du monde, n'a pas besoin d'introduction. D'autre part, l'étsakò est une langue du groupe *kwa* (Greenberg 1963) et du

* PhD, Department of European Languages, University of Lagos.

sous-groupe èdoïde (Elugbe 1989). Elle est la langue maternelle d'environ 274.000 locuteurs dont la majorité se trouvent dans l'Etat d'Edo dans le sud-sud du Nigéria.

Nous examinerons, de près, dans les deux langues, les formes du temps, les types du temps, l'auxiliaire, l'infinitif, le classement des verbes, la réalisation du temps, les verbes séparables, la concordance des temps, les traits flexionnels du temps, la faiblesse/la fortitude aussi bien que le déplacement des constituants temporels du français et de l'étsakò.

Nous examinerons aussi les implications pédagogiques de notre analyse contrastive pour l'enseignement du français aux etsakophones.

1.0. CADRE METHODOLOGIQUE

Nous avons mené une enquête sur le terrain auprès d'une population homogène : une cinquantaine des sujets etsakophones qui apprennent le français dans quatre universités nigérianes. Notre approche d'étude consistait en une recherche descriptive et explicative : décrire les problèmes qui entravent l'apprentissage du temps en français par les etsakophones et les expliquer théoriquement afin de pouvoir proposer des remèdes.

En conséquence, nous avons élaboré un questionnaire qui comprend, entre autres, une épreuve qualitative basée sur le temps en français. Nous nous sommes largement inspiré de la *Grammaire progressive du français : niveau avancé* réalisé par M. Boularès et J-L. Frérot (1997) et publié par Clé International, Paris, pour la constitution de nos questions et pour la présentation des réponses respectives. Les réponses de nos sujets nous ont permis de faire une analyse des erreurs systématiques du temps que nous présentons dans la section 2.

Par la suite, il fallait faire une étude contrastive du temps en français et en étsakò afin de mieux cerner la vraie source des difficultés : interlinguale ou intralinguale. Nous présentons la-dite étude contrastive dans les sections 2 et 3.

2.0. ANALYSE DES ERREURS DU TEMPS EN FRANÇAIS

Dans le questionnaire, nous avons posé six questions sur le temps. Elles sont présentées dans les Tableaux 1 à 6 :

Tableau 1

Consigne: Utilisez le temps verbal qu'il faut :

Si vous (manger) trop de chocolat, vous aurez mal au ventre.

Réponses

Correctes	Faussees	sans réponses
0	33	17
soit 0%	soit 66%	soit 34%

(La bonne réponse est : Si vous *avez mangé* trop de chocolat, vous aurez mal au ventre)

Tableau 2

Consigne : Utilisez le temps verbal qu'il faut :

Si je (savoir) qui elle était, je me serais méfié d'elle.

Réponses

Correctes	Faussees	sans réponses
2	32	16
soit 4%	soit 64%	soit 32%

(La bonne réponse est : Si j'*avais su* qui elle était, je me serais méfié d'elle)

Tableau 3

Consigne: Utilisez le temps verbal qu'il faut :
Quand il (se réveiller), je lui parlerai.

Réponses

Correctes	FausSES	sans réponses
0	33	17
soit 0%	soit 66%	soit 34%

(La bonne réponse est : Quand il sera réveillé, je lui parlerai)

Tableau 4

Consigne : Utilisez le temps verbal qu'il faut :
Dès que je (arriver), je vous téléphonerai.

Réponses

Correctes	FausSES	sans réponses
0	32	18
soit 0%	soit 64%	soit 36%

(La bonne réponse est : Dès que je serai arrivé, je vous téléphonerai)

Tableau 5

Consigne : Utilisez le temps verbal qu'il faut :
Quand nous (apprendre) nos leçons, elle nous autorise à jouer.

Réponses

Correctes	FausSES	sans réponses
1	30	18
soit 4%	soit 60%	soit 36%

(La bonne réponse est : Quand nous avons appris nos leçons, elle nous autorise à jouer)

Tableau 6

Consigne : Utilisez le temps verbal qu'il faut :
Dès qu'il (prendre) son petit déjeuner, il achète le journal.

Réponses

Correctes	FausSES	sans réponses
2	30	18
soit 4%	soit 60%	soit 36%

(La bonne réponse est : Dès qu'il a pris son petit déjeuner, il achète le journal)

2.1. Sommaire des réponses : Tableaux 1 à 6

Réponses correctes	Réponses fausses	Sans réponses
0%	66%	34%
4%	64%	32%
0%	66%	34%
0%	64%	36%
4%	60%	36%
4%	60%	36%
12/600	380/600	208/600
$\frac{12}{600} \times \frac{100}{1}$	$\frac{380}{600} \times \frac{100}{1}$	$\frac{208}{600} \times \frac{100}{1}$
soit une moyenne de 2%	soit une moyenne de 63,33%	soit une moyenne de 34,67%

2.2. ANALYSE

Il ressort des données qui figurent dans les Tableaux 1 à 6 que 2% des réponses sont correctes, 63,33% des réponses sont fausses alors que 34,67% est pour la catégorie sans réponses. Le pourcentage des réponses incorrectes est donc 63,33% + 34,67% soit 98%. Ceci implique que les sujets étsakò

éprouvent de grandes difficultés quand il s'agit du temps en français. Ils écrivent donc des phrases agrammaticales comme:

- *1. Si vous *manger* trop de chocolat, vous aurez mal au ventre
- *2. Si je *savais* qui elle était, je me serais méfié d'elle.
- *3. Dès que j'*arrive*, je vous téléphonerai.
- *4. Dès qu'il *prendras* son petit déjeuner, il achète le journal.
- *5. Dès qu'il *prend* son petit déjeuner, il achète le journal.
- *6. Si je *sais* qui elle était, je me serais méfié d'elle.
- *7. Si j'*ai su* qui elle était, je me serais méfié d'elle.
- *8. Dès qu'il *prenne* son petit déjeuner il achète le journal.
- *9. Quand il *se réveille*, je lui parlerai.
- *10 Dès que *je arrive*, je lui parlerai.

Il faudrait donc déterminer, à partir d'une analyse contrastive, si la vraie source de ces erreurs est intralinguale (c'est-à-dire la nature intrinsèque du français elle-même ou les circonstances de l'apprentissage du temps en français) ou interlinguale (c'est-à-dire interférentielle).

3.0. ANALYSE CONTRASTIVE DES CARACTERES DU TEMPS EN FRANÇAIS ET EN ÉTSAKÒ

<i>Français</i>	<i>étsakò</i>
<p>1) Les formes du temps Il y a deux formes verbales en français : (a) la forme verbale simple (b) la forme verbale composée</p> <hr/> <p>2) Les types du temps Il existe dix temps dans le mode indicatif. On constate cinq formes verbales simples pour le présent, l'imparfait, le passé simple, le futur et le conditionnel, d'une part et cinq formes verbales composées pour le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur, le futur antérieur et le conditionnel passé, d'autre part.</p> <hr/> <p>-</p> <p>3) L'auxiliaire Les formes verbales simples n'ont pas d'auxiliaires. Cependant, on sait que les auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> servent à produire les formes verbales composées. L'auxiliaire <i>être</i> sélectionne un certain nombre de verbes pour constituer la forme verbale composée. Les verbes sont : aller, venir, entrer, sortir, arriver, partir, monter, descendre, rester, rentrer, tomber et des verbes composés comme revenir, ressortir, repartir, remonter, redescendre, devenir, etc. et des verbes pronominaux comme se lever, s'appeler, s'habiller, se laver, etc. L'auxiliaire <i>avoir</i> sélectionne tous les autres verbes en français pour constituer la forme verbale composée.</p> <hr/> <p>-</p> <p>4) L'infinitif L'infinitif comprend un radical et une terminaison variable. Par exemple, a) infinitif = donner <i>radical terminaison</i></p>	<p>1) Les formes du temps Il n'y a qu'une forme verbale en étsakò : la forme verbale simple. Il n'y a pas de forme verbale composée.</p> <hr/> <p>2) Les types du temps Il existe cinq temps dans le mode indicatif. Ils ont tous une forme verbale simple. Ils sont le présent, le passé, le futur, l'imparfait et le plus-que-parfait.</p> <hr/> <p>3) L'auxiliaire Les formes verbales simples en étsakò n'ont pas d'auxiliaires. Il n'y a pas, non plus, de verbes pronominaux.</p> <hr/> <p>4) L'infinitif L'infinitif comprend un radical verbal invariable. Par exemple, a) infinitif = de « acheter »</p>

<p>donn - - er b) infinitif = parler radical terminaison parl - - er</p> <p>5) Le classement des verbes Les verbes français se catégorisent en trois groupes : Groupe 1 : les verbes se terminant en <i>-er</i>. Par exemple, parler, donner, manger, porter, etc. Groupe 2 : les verbes se terminant en <i>-ir</i>. Par exemple, finir, choisir, réussir, etc. Groupe 3 : les verbes se terminant en <i>-re</i>, <i>-oir</i> et les verbes irréguliers en <i>-er</i>, <i>-ir</i>. Par exemple, vendre, vouloir, aller, sortir, etc.</p>	<p>b) infinitif = ye « aller »</p> <p>5) Le classement des verbes Il n'existe pas de groupes des verbes.</p> <p>-----</p>
<p>6) La réalisation du temps Comme on a déjà dit dans (2) ci – dessus, il y a dix temps dans le mode indicatif, à savoir :</p> <p>a) le présent (par exemple ; je donne, tu donnes, il/elle donne, etc) b) l'imparfait (par exemple ; je donnais, tu donnais, il/elle donnait, etc) c) le passé simple (par exemple ; je donnai, tu donnas, il/elle donna, etc) d) le futur (par exemple ; je donnerai, tu donneras, il/elle donnera, etc) e) le conditionnel (par exemple ; je donnerais, tu donnerais, il/elle donnerait, etc) f) le passé composé (par exemple ; j'ai donné, tu as donné, il/elle a donné, etc) g) le plus-que- parfait (par exemple ; j'avais donné, tu avais donné, il/elle avait donné, etc) h) le passé antérieur (par exemple ; j'eus donné, tu eus donné, il/elle eut donné, etc) i) le futur antérieur (par exemple ; j'aurai donné, tu auras donné, il/elle aura donné, etc) j) le conditionnel passé (par exemple ; j'aurais donné, tu aurais donné, il/elle aurait donné, etc)</p>	<p>6) La réalisation du temps Comme on a déjà dit dans (2) ci – dessus, Il y a cinq temps dans le mode indicatif, à savoir :</p> <p>a) Le présent est exprimé par le verbe (le radical verbal invariable). Par exemple : i) Óshóma ó dé ùtsàde NPR PRRES acheter casserole « Oshoma achète une casserole »</p> <p>ii) Ásàná ó yé aki NPR PRRES aller marché « Asana va au marché »</p> <p>b) Le passé est formé par le morphème du passé (MPAS) <i>hè</i> qui est mis en position préverbale. Par exemple : (i) Aúdu ó hè dé àkpà NPR PRRES MPAS acheter verre « Audu a acheté un verre »</p> <p>(ii) Ásàná ó hè yé aki NPR PRRES MPAS aller marché « Asana est allée au marché »</p> <p>c) Le futur est réalisé par le morphème du futur (MFUT) <i>há</i> qui est mis en position préverbale : (i) Érá mhè ó há gwèrè Père mon PRRES MFUT sortir « Mon père sortira »</p> <p>(ii) Úwó ló ó há v̀̀rè Mère sa PRRES MFUT venir « Sa mère viendra »</p> <p>(d) L'imparfait est réalisé par le morphème de l'imparfait (MIMP) <i>ya</i> qui est mis en position préverbale: (i) Úwó mhá ó ya dé emáè mère notre PRRES MIMP acheter nourriture « Notre mère achetait de quoi manger »</p> <p>(ii) Ú yá s̀̀sè `̀tsadè Vous MIMP fabriquer casseroles « Vous fabriquez les casseroles »</p> <p>e) Le plus-que-parfait se réalise par le morphème de plus-que-parfait (MPQP) <i>ghè</i> qui est mis en position préverbale : (i) Aúdu ó ghè kée àtasá NPR PRRES MPQP chercher assiette « Audu avait cherché une assiette »</p> <p>(ii) Í ghè lí emáè Je MPQP manger nourriture</p>

<p>-----</p> <p>7) Les verbes séparables Nul paramètre ; il n'y a pas de verbes séparables.</p> <p>-----</p> <p>8) La concordance des temps Le plus-que-parfait ne peut sélectionner ni le présent (de l'indicatif) ni le futur (simple). Il est souvent utilisé avec un temps du passé (par exemple, l'imparfait, le passé composé, le conditionnel passé et le passé simple). Par exemple,</p> <p>i) La nuit <i>était déjà tombée</i> quand il <i>est sorti</i>. (PQP + PAS. COMP.)</p> <p>ii) S'il <i>avait plu</i>, je <i>serais resté</i> chez moi. (PQP + COND. PAS.)</p> <p>9) Les traits fonctionnels du temps Le syntagme verbal (SV) comporte les traits flexionnels de PACC et de PT. (voir la partie théorique 3.2. pour des illustrations).</p> <p>-----</p> <p>10) Le déplacement des constituants Les constituants de SV sont forts. C'est pourquoi ils peuvent se déplacer d'abord dans SPEC de T pour vérifier le temps, puis remonter, au-delà de PT dans SPEC d'ACC pour vérifier les traits flexionnels de genre et de nombre. Le SPEC d'ACC devient donc la nouvelle position d'accueil. (voir la partie théorique 3.2. pour des illustrations).</p>	<p>« j'avais mangé »</p> <p>-----</p> <p>7) Les verbes séparables Il existe des verbes séparables (VSE) comme : Gwèré "sortir", vaya "séparer", tonaya "brûler" etc (i) Èmìkè ó gwè élo re NPR PRRES VSE maison VSE « Emike sort de la maison »</p> <p>(ii) Èmìkè ó gwèrè NPR PRRES sortir « Emike sort »</p> <p>(iii) Gwèré! « Sort ! »</p> <p>-----</p> <p>8) La concordance des temps Il est possible d'utiliser le plus-que-parfait avec le présent ou le futur. Par exemple,</p> <p>i) Gètsì òkwí ó ghè rúe, ì Si pluie PRRES MPQP tomber je</p> <p>dètò élo rester maison</p> <p>« S'il avait plu, je reste chez moi »</p> <p>9) Les traits fonctionnels du temps Le syntagme verbal (SV) ne comporte que les traits flexionnels de PT. Il ne comporte pas les traits flexionnels de PACC. (voir la partie théorique 3.2. pour des illustrations).</p> <p>-----</p> <p>10) Le déplacement des constituants Les constituants de SV sont faibles. Ceci explique pourquoi ils ne peuvent que se déplacer dans SPEC de T pour vérifier le temps. Le SPEC de T reste donc la nouvelle position d'accueil pour les formes verbales en étsàkò. (voir la partie théorique 3.2. pour des illustrations)</p>
---	--

Bilan de l'analyse contrastive

	<i>français</i>	<i>étsàkò</i>
Rubriques examinées :	10	10
Paramètres repérés :	12	12

Paramètres positifs : 10 7
 (soit $10/12 \times 100 = 83,33\%$) (soit $7/12 \times 100 = 58,33\%$)
 Paramètres négatifs/nuls : 2 5
 (soit $2/12 \times 100 = 16,67\%$) (soit $5/12 \times 100 = 41,67\%$)

Remarques

Le temps en français est surreprésenté aux interfaces sensorielle et conceptuelle-intentionnelle contrairement à l'étsakò.

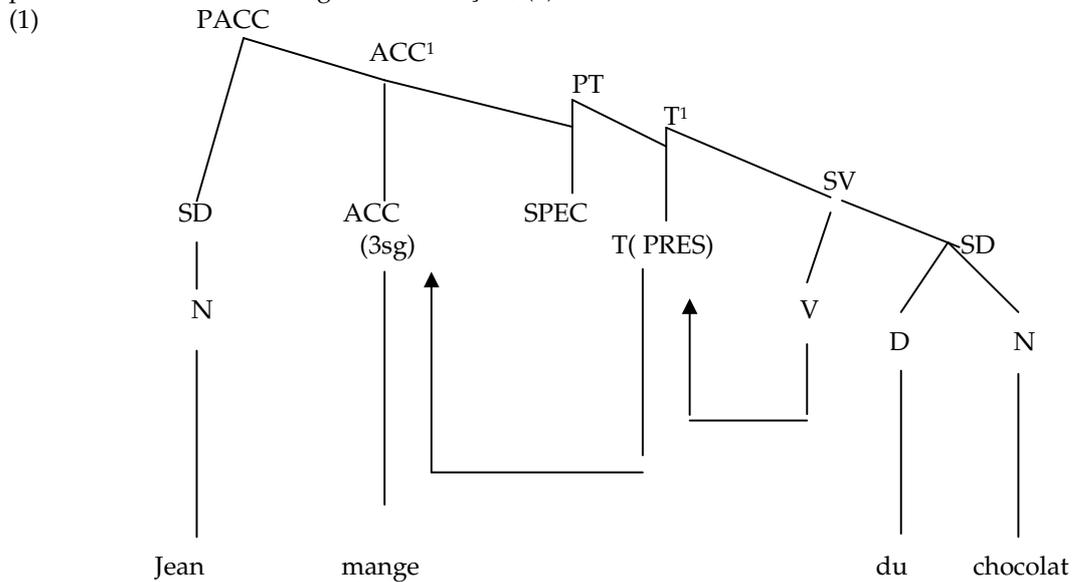
3.2. ANALYSE CONTRASTIVE THÉORIQUE DU TEMPS EN FRANÇAIS ET EN ÉTSÀKÒ

Dans une étude détaillée sur la position du verbe en français et en anglais, Pollock (1989) démontre que le verbe lexical français est fort et peut donc se déplacer de sa position canonique dans SV vers la gauche. Par contre, le verbe lexical anglais est faible et ne peut donc pas quitter SV. Par exemple :

- 1) Jean mange du chocolat
- 2) Jean eats chocolate
- 3) Mange-t-il du chocolat ?
- 4) *Eats he chocolate ?
- 5) Does he eat chocolate?

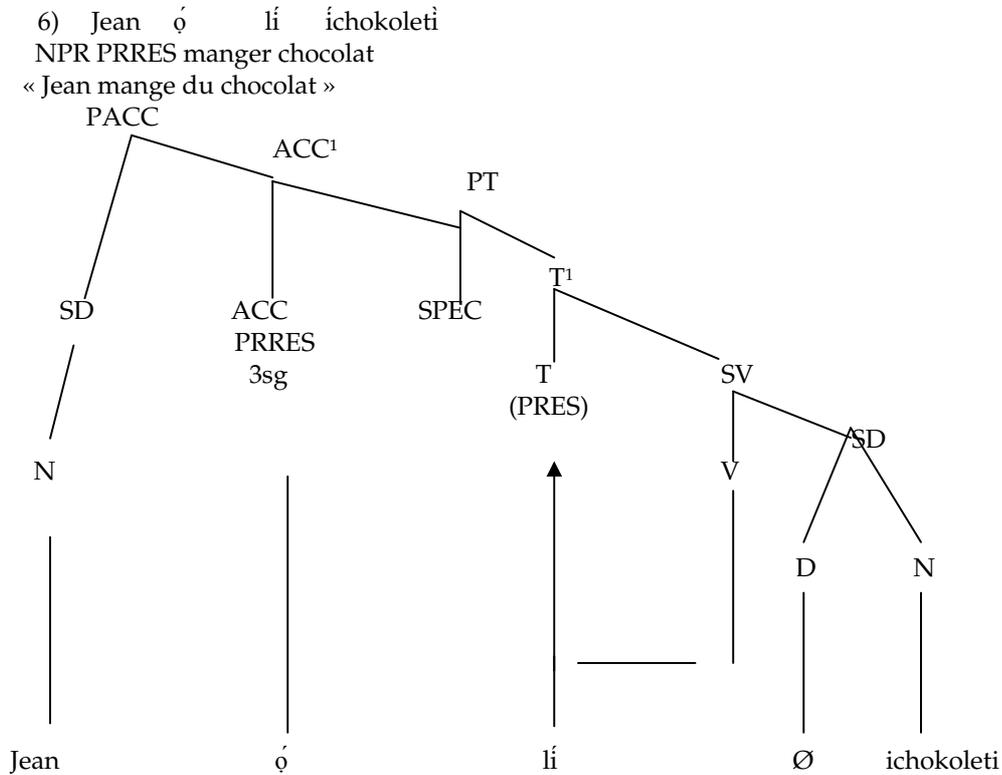
L'agrammaticalité de (4) démontre la faiblesse et l'immobilité du verbe lexical anglais *eats*, il ne peut pas quitter SV. Comme remède, on introduit *does* (anglais : *Do-insertion*) comme dans (5).

Par conséquent, Pollock (1989) propose l'hypothèse de la décomposition de la phrase en deux projections fonctionnelles : (i) PACC, projection maximale de l'accord et PT, projection maximale du temps. La position de PACC et celle de PT dans une phrase sont respectivement chacune paramétrisées selon les langues. En français, (1) soit :



Dans (1), le verbe lexical se déplace d'abord dans le nœud de SPEC de T où il vérifie ses traits du temps du PRES. Alors il se déplace dans SPEC d'ACC pour vérifier ses traits du nombre et du genre.

Comme on l'a déjà dit, en étsàkò, le verbe attire les traits du temps. Il prépose aussi le marqueur du temps. Pourtant, le verbe ne porte pas en lui-même les traits d'ACC. Ceci explique pourquoi le verbe reste dans SPEC de T. La structure arborescente de la phrase (1) en étsàkò soit (6) :



Dans (6), le verbe *lí* se déplace dans le nœud de SPEC de T où il vérifie ses traits du temps du PRES. Il n'a pas de traits d'ACC à vérifier dans PACC. C'est plutôt le pronom résomptif *ó* qui les vérifie dans SPEC d'ACC.

CONCLUSION : DISCUSSION ET IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES

A partir de notre analyse contrastive du temps en français et en étsàkò, nous pouvons confirmer que la vraie source des erreurs observées dans les copies de nos sujets étsakophones au cours de la précédente analyse des erreurs est principalement interlinguale : les divergences paramétriques du temps dans les deux langues. En effet, les domaines principaux divergeants dans les deux langues qui pourraient constituer une source de souci pour l'élève étsakophone sont, à savoir ;

- 1) la présence de la forme verbale composée en français, par opposition à l'étsàkò ;
- 2) la prépondérance des types du temps en français contrairement à l'étsàkò: on en reconnaît dix dans le mode indicatif en français, mais cinq dans le mode indicatif en étsàkò;
- 3) la présence en français de deux auxiliaires verbaux *être* et *avoir* se manifestant en distribution complémentaire, par opposition à l'étsàkò ;
- 4) la variabilité de la terminaison verbale en français, contrairement à l'étsàkò ;
- 5) la présence de trois groupes des verbes en français, contrairement à l'étsàkò ;

- 6) d'une part, les dérivations verbales du temps en français sont réalisées par les auxiliaires *être* et *avoir* et elles se distinguent par les terminaisons/morphèmes en position finale; d'autre part, les dérivations verbales du temps en ɛ̀tsàkò sont réalisées par les morphèmes temporels en position préverbale ;
- 7) la présence des verbes séparables (VSE) en ɛ̀tsàkò, par opposition au français ;
- 8) le plus-que-parfait en français ne sélectionne qu'un temps du passé en français, par opposition à l'ɛ̀tsàkò;
- 9) le plus-que-parfait en ɛ̀tsàkò peut sélectionner un temps du présent ou du futur, contrairement au français;
- 10) la présence des traits flexionnels de la projection maximale de l'accord (PACC) dans le syntagme verbal (SV) en ɛ̀tsàkò, contrairement au français ;
- 11) les constituants temporels du SV sont forts en français, mais faibles en ɛ̀tsàkò.

Or, Noam Chomsky prétend dans sa *préface* à Pollock (1997) que toutes les langues humaines sont coulées dans le même moule et que toutes les propriétés complexes du son et du sens ne sont variables que superficiellement d'une langue à l'autre. Cela implique donc que, pour chaque processus syntaxique en français et en ɛ̀tsàkò, la structure profonde reste la même et que les divergences résident en ce qui concerne le choix paramétrique soit de la valeur ouverte, soit de la valeur nulle pour les représentations superficielles. Les onze domaines de divergences en représentations superficielles du temps en français et en ɛ̀tsàkò que nous avons présentés ci-dessus soutiennent d'ailleurs notre thèse selon laquelle la vraie source des difficultés pour l'élève ɛ̀tsàkò est interlinguale. Cela veut dire qu'elle provient de l'interférence linguistique entre le français et l'ɛ̀tsàkò.

Pour remédier à ces difficultés interférentielles, nous proposons, dans un premier temps, que les onze domaines de divergence soient pris en compte par les linguistes appliqués intéressés à la conception et à la préparation des *méthodes de français*, des manuels scolaires et d'autres supports pédagogiques à l'intention des locuteurs natifs ɛ̀tsàkò, en particulier, et des locuteurs natifs des langues apparentées, en général, qui apprennent le français. Ces supports pédagogiques permettront, certes, à l'enseignant de bien anticiper les problèmes du temps grammatical au cours de l'enseignement et de les mieux appréhender au profit de ses élèves.

Comme stratégie corollaire, nous proposons l'usage de la Démarche active de découverte (la DADD) élaborée par Suzanne-G. Chartrand (1996) pour l'enseignement du temps en français aux élèves ɛ̀tsakophones. La DADD propose six étapes dans la maîtrise d'un nouveau phénomène linguistique en classe de langue (Chartrand 1996 : 197-208), à savoir, l'observation du phénomène ; la manipulation des énoncés et la formulation d'hypothèses par les apprenants ; la vérification de leurs hypothèses dans l'examen d'un nouveau corpus ; la formulation de lois, de régularités ou de règles et l'établissement de procédures ; une phase d'exercisation ; le réinvestissement contrôlé à travers une évaluation formative puis sommative.

Pour adapter la DADD à notre contexte pédagogique, l'animateur doit amener ses élèves ɛ̀tsàkò à passer par les phases d'observation, d'explication et de compréhension du phénomène des divergences temporelles du français et de l'ɛ̀tsàkò pour s'arrêter aux phases d'exercisation et du réinvestissement contrôlé du temps en français. Pour réaliser cet objectif, l'animateur doit fournir bien des exemples du phénomène du temps dans les deux langues pour l'observation de ses élèves ; ce qui lui permettra de leur faire une bonne et apte explication, suivie d'une discussion interactive et animée.

Pour terminer, les exercices proposés aux élèves en fin de ces séquences pédagogiques constituent l'évaluation sommative qui s'avérera indispensable à une acquisition du temps en français par les élèves ɛ̀tsakophones, en particulier, et par d'autres élèves parlant les langues apparentées, en général.

ANNEXE

Liste des abréviations

ACC= Accord
APP = Approche des principes et des paramètres
COND. PAS. = Conditionnel passé
D = Déterminant
FTM = Forte thèse minimaliste
MFUT = Morphème du futur
MIMP = Morphème de l'imparfait
MPAS = Morphème du passé
MPQP = Morphème du plus- que – parfait
N = Nom
NPR = Nom propre
PACC = Projection maximale de l'accord
PAS. COMP. = Passé composé
PC = Projection maximale du complémenteur
PQP = Plus-que-parfait
PRES = Présent de l'indicatif
PRRES = Pronom résomptif
PT = Projection maximale du temps
SD = Syntagme déterminant
SPEC = Spécifieur
SV = Syntagme verbal
T = Temps
V = Verbe
VSE = Verbe séparable
3sg = Troisième personne du singulier
Φ = Catégorie nulle/vide
* = dérivation agrammaticale

REFERENCES

- BOULARES, M. & Frérot, J-L. (1997) *Grammaire progressive du français : niveau avancé*. Paris : Clé International
- CHARTRAND, S-G. (1996). Apprendre la grammaire par la démarche active de découverte. In hartrand, S-G (dir.) *Pour un nouvel enseignement de la grammaire : Propositions didactiques*. (pp.197-225) Québec: Les Edition Logique.
- CHOMSKY, N. (2007). Approaching UG from Below. In U. Sauerland & H.-M. Gärtner (dirs.) *Interfaces + Recursion = Language?* (pp. 1-29) Berlin: Mouton de Gruyter.
- ELUGBE, B. (1989). *Comparative Edoid: Phonology and Lexicon*. (Delta Series 6). Port Harcourt : University of Port Harcourt Press.
- GREENBERG, J. (1963). *The Languages of Africa*. Bloomington : Indiana University Press.
- IGBENEGHU, B.O. (2007). Quelques remarques sur l'enseignement de la passivation à l'Université au Nigéria. *Langages : Acquisition et didactique* 1. (Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés, Université de Savoie, Chambéry, France). 4, 99-112.
- POLLOCK, J-Y. (1989) Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of the IP. *Linguistic Inquiry*. 20, 365-424.
- POLLOCK, J-Y. (1997) *Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris : Presses Universitaires de France.